

RECUEIL LOCAL

# MA PLUS BELLE HISTOIRE

2017-2018

MARS 2018



 FÉDÉRATION  
DES SYNDICATS  
DE L'ENSEIGNEMENT  
CSQ

 CSQ  
Centrale des syndicats  
du Québec



**SYNDICAT  
DE L'ENSEIGNEMENT  
DE PORTNEUF (CSQ)**

# **Ma plus belle histoire**

**Recueil de textes publié par le Syndicat de l'enseignement de Portneuf (SEP-CSQ),  
en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ)  
et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ)**

## **Coordination nationale du projet**

Frédéric Maltais

## **Coordination locale du projet**

Isabelle Paulin

Maude Proulx

## **Réalisation de la couverture**

Bleuoutremer



## Déjà quinze ans!

Déjà quinze ans que des adultes en formation de partout au Québec, qui ont en commun de croire en l'importance de l'éducation, nous offrent chaque printemps un nouveau recueil de *Ma plus belle histoire*.

À chacune de ces quinze éditions, ces élèves adultes ont su nous surprendre, nous faire réfléchir, nous émouvoir. Ils ont su nous faire rire et pleurer. Toutes ces émotions, ils nous les ont fait vivre grâce à leur talent, à leur persévérance et à leur profond désir de devenir meilleurs. Quand on s'accroche à l'école ou que l'on y retourne après en avoir été éloigné par les circonstances de la vie, on démontre beaucoup de courage. On démontre aussi que l'espoir d'une vie meilleure passe souvent par l'éducation.

*Ma plus belle histoire*, c'est la célébration de cet espoir, de ces efforts. C'est aussi la célébration de l'important travail accompli par les enseignantes et enseignants qui accompagnent quotidiennement ces adultes dans les salles de classe aux quatre coins de la province.

À tous ceux et celles qui ont participé à la quinzième édition de notre populaire concours d'écriture, félicitations! Que votre texte ait été sélectionné ou non, vous avez de quoi être fiers. Vous vous êtes rendus au bout d'un exercice qui n'est pas banal : celui de la création, de l'écriture. Nous souhaitons de tout cœur que ce premier succès soit un tremplin vers d'autres réussites, plus grandes encore, que votre travail et votre talent auront rendues possibles!

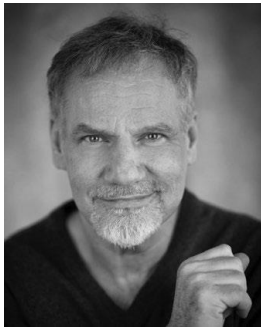
Bonne lecture!

La présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),

Josée Scalabrini

La présidente de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ),

Louise Chabot



## C'est bien pour dire...

Pour ce qui est de répandre la bonne nouvelle en français, c'est *Ma plus belle histoire* qui gagne le concours depuis maintenant 15 ans! Grande joie et fierté m'envahissent! Bénévoles, participantes et participants, bravo! Visionnaires et supporters, merci de tenir bon!

Comment aider la cause de notre langue française? En l'aimant, tout simplement. Comme vous le faites déjà! En la montrant dans ses beaux atours! Cessons de parler de débâcle linguistique, de taux d'analphabétisme désolant, d'illettrisme chronique au pays. Une Amérique française, il y en a une; invitons le monde à en découvrir les richesses!

Apprendre une langue et ses mots pour pouvoir mieux se débrouiller dans la vie, pouvoir dire tout haut ces mots qui parlent pour le bien commun. C'est plus important encore il me semble en cette ère où les fausses nouvelles bousculent les vraies. Où tout va si vite que les saisons n'ont plus le temps de s'installer comme il faut. Où les changements climatiques provoquent feux de forêt et froids dans le dos. Acquérir ce pouvoir de dire tout haut les mots qui parlent pour la bonne entente et le mieux-être. Contribuer à faire du sens dans un monde qui paraît souvent sens dessus dessous...

Je me prépare par exemple ces jours-ci à aller au prochain conseil municipal de mon patelin pour dire combien cela m'attriste de voir la municipalité laisser les développeurs – et les citoyennes et citoyens! – couper les arbres à tout bout de champ et même... en plein milieu!

Un saule pleureur magnifique, vieux et solide, trônait aux abords du fleuve près d'où j'habite. Ses longues branches tombantes d'un jaune doré illuminaient la plage au coucher du soleil. Il a été coupé l'été dernier. Une semaine de scie mécanique pour en venir à bout! Des pins centenaires sont abattus par dizaines pour faire place à des bancs en plastique. Là un boisé historique est menacé parce qu'il nuit au développement commercial du coin. Il y a loin de la coupe aux lèvres, jamais loin de la coupe à blanc. Bizarrement.

Faudra bien leur dire. L'objectif ici devient le « pouvoir dire », celui qui vient en prime avec le « pouvoir lire » et le « pouvoir écrire » : tel est l'ultime plaisir! Surpassé uniquement par celui du « pouvoir chanter » quant à moi! Je travaille là-dessus comme vous!

Alors encore bravo pour ce que vous faites, tout en sachant que le travail n'est jamais terminé, qu'il est laissé là pour que quelqu'un le reprenne... Ça mérite des applaudissements, une ovation debout, rien de moins!

JiCi Lauzon



Quelque part entre les trous de mémoire  
Et les bancs d'école...  
Quand j'étais enfant, j'avais tellement envie d'enfin  
Sacrer mon camp  
Pourtant maintenant j'y passe tant de temps  
À partager quelques poèmes et donner plein d'ateliers  
De la Normandie à Ivujivik  
En passant par North Hatley  
La voix de la relève s'élève  
T'es mieux de bien t'atteler  
Moi je m'acharne à te les ouvrir à leur propre talent  
Au poème latent  
À tout ce qui attend  
De se cracher, se vomir  
Se chuchoter, se pleurer ou se dire  
Et ça donne du sens à ma vie à mes envies de changer  
Le monde et le mal de place combattre la force d'ineptie  
Abattre l'inertie  
Pour ériger un palace  
Sur les ruines du cynisme.  
Amène ton air gris  
Je m'éclaire aux souvenirs;  
J'ai vu... des profs pleurer  
Des gothiques sourire  
Des petits clowns s'ouvrir  
J'ai vu... des prisonniers se libérer  
Avoir la chienne, mais la dompter  
J'ai vu... des déficients aller jusqu'au bout de leurs idées  
Et des bègues apprivoiser la parole...  
J'ai vu... la déclaration d'amour d'un ti-cul au grand coeur  
Pis un jeune gai faire son coming out malgré la peur  
Sortir du placard en direct  
Et claquer la porte du poème dans face des connards  
J'ai vu du vrai, du cru, du vécu  
Du William, du Farid, du Mamadou, du Claudia  
J'ai vu du génie s'extirper de la gêne  
Et des géants m'accompagner sur scène  
J'ai vu... Elyjah  
Sublimer ses cancers  
Pour atteindre le public et me voler le concert  
J'ai lu... l'avenir dans ma boule de micro

J'ai su... que dans le partage on n'en donne jamais trop  
J'ai cru... qu'on se pardonne si on reste vrai même quand le doute sonne faux  
Et quand la cloche résonne, je n'ai rien entendu... que de l'écho  
Trop absorbé par les lumières de l'écoute  
La paix enragée du poème et la prose du courage  
Je ne veux pas idéaliser  
J'ai pas les yeux bouchés  
Je suis le premier à réaliser  
Que ce monde déborde de bouchers  
Dès qu'on se met les tripes sur la table  
Sont prêt à charcuter  
Tout ce qui est vulnérable  
Peut-être pour ça  
Que je suis végé...  
J'ai vu assez de violence  
Saturé, je peux m'en passer  
Mais je sais lire entre les lignes et les silences  
Je communie à l'unique auprès de ceux qui écoutent  
Goûte des moments de grâce  
Grâce au kid timide en avant  
Seul avec ses mots devant toute la classe  
Comme il est doux, à travers les brutes  
De voir la classe qui  
Anime l'animal humain lorsqu'il s'accueille et cueille une vérité, un soupir  
Un fragment de sens  
Ou un éclat de rire  
Dans ces instants, presque rien  
Ces enracinements où on va loin pour mieux revenir.  
Aller à soi, et se devenir  
Vous le devinez  
Je pourrais finir ici  
Et juste dire merci...  
Merci? Mets-en  
Mais si je veux être juste  
Et rendre ce que j'ai pris  
Ce que j'ai appris  
En cours de route  
Je vais la reprendre  
Peu importe la prison, la salle ou l'école  
Et tendre le stylo, le papier et le micro  
Mais surtout, encore et encore, tendre l'oreille.

David Goudreault, président d'honneur du jury



La formation générale aux adultes est un secteur encore méconnu. Pourtant, il se vit de belles histoires à chaque jour dans les trois établissements du Centre de formation de Portneuf (Donnacona, St-Raymond, St-Casimir) et à l'établissement pénitentiaire de Donnacona.

Chaque jour, des élèves se présentent en classe avec un objectif, parfois déterminé, parfois moins précis. Ils arrivent avec leur vécu et leur réalité quotidienne.

Chaque jour, des enseignantes et des enseignants les accompagnent dans l'atteinte d'objectifs académiques, mais aussi d'objectifs personnels. Les enseignantes et les enseignants soutiennent les élèves dans ce qu'ils ont vécu et ce qu'ils vivent dans leur réalité quotidienne.

Chaque jour, d'autres intervenants gravitent autour d'eux pour apporter leur contribution à un tout qui constitue la formation générale aux adultes.

Le Syndicat de l'enseignement de Portneuf est fier de contribuer aujourd'hui à faire connaître un aspect de cette réalité avec la publication de ce recueil local. Nous tenons à féliciter chaque élève participant au concours *Ma plus belle histoire* pour leurs efforts et la qualité de leur texte.

Nous tenons aussi à remercier les enseignantes et les enseignants d'avoir encouragé les élèves à participer à ce concours et de les avoir supportés tout au long de ce projet d'écriture.

Au-delà de chaque texte que vous aurez le plaisir de lire dans ce recueil, il y a un élève qui vit une histoire scolaire, remplie de hauts, de bas, d'expériences. Nous espérons que cette histoire scolaire sera elle aussi une très belle histoire pour ces élèves.

Leur plus belle histoire...

Isabelle Paulin, présidente  
Syndicat de l'enseignement de Portneuf

## Sommaire

### **1. J'ai brisé ta famille nucléaire**

Noémie Morissette

Page 8

### **2. Josh l'aimait bien**

Anonyme

Page 9

### **3. La plus belle journée de ma vie**

Kathleen Auger

Page 10

### **4. Le voisin**

Émilie Lesage

Page 11

### **5. Les jours de pluie apportent la vague**

Xavier St-Gelais

Page 13

### **6. L'Halloween**

Anonyme

Page 15

### **7. Marché noir**

Georges Djeufa Tchamambe

Page 16

### **8. Un rendez-vous troublant**

Benoit Rousseau

Page 17

### **9. Un vieillard solitaire**

Keven Gauthier

Page 19

### **10. Juste une vie à vivre!**

Laurence Villardier-Lejeune

Page 20



## **J'ai brisé ta famille nucléaire**

Ce soir-là, j'ai pris la décision la plus difficile et la plus libératrice de ma vie. J'ai brisé ta famille nucléaire. Nucléaire dans le sens de noyau. Ton papa, ta maman et toi, notre petite princesse. Mais tu sais quoi, ma princesse? Dans notre cas à nous, le mot «nucléaire» fait plutôt référence à une arme de destruction massive. C'était violent dans nos petits cœurs d'adultes d'être un noyau. Tout aussi violent que de prendre la décision de se séparer pour de bon. Il fallait briser les petits morceaux de relation détruits que l'on tentait de réparer depuis des années.

J'ai pris cette décision-là, toute seule comme une grande. Un soir où il faisait aussi froid à l'extérieur que dans mon cœur. J'ai eu mal en dedans parce que c'est la dernière chose que je souhaitais pour nous. J'ai tellement eu peur de ne pas être à la hauteur toute seule, mais j'ai dû passer par-dessus cette douleur et cette peur-là, parce que je trouvais plus important que tu grandisses avec des parents qui sont heureux qu'avec des parents qui vivent sous le même toit et qui sont malheureux. Je voulais que tu aies des parents qui sont capables de sourire avec sincérité et de rire à gorge déployée, plutôt qu'avec des parents qui deviennent lentement la pire version d'eux-mêmes. Je voulais que tu grandisses dans une, non deux, maison sans tension parce que tu le mérites.

Je ne savais pas encore ce soir-là quelle couleur on allait peindre les murs de notre petit appartement et de notre nouvelle vie à deux. Je ne savais pas non plus que notre famille allait se recomposer, mais honnêtement, mon seul souci à ce moment-là, c'était toi et moi, ma princesse.

Ce que je savais par-dessus tout, c'est que pour pouvoir jouer mon rôle de maman de la meilleure façon possible, je devais faire cette petite déchirure dans nos vies. Parce que pour que tu puisses devenir une petite fille heureuse, je devais l'être d'abord moi aussi. Parce que ce que je veux t'enseigner par-dessus tout, c'est de te choisir en premier. Que tu ne dois jamais arrêter de te respecter si tu veux que les autres te respectent en retour. Je ne veux pas que tu restes un jour dans une situation qui t'empêche de t'épanouir ou de grandir. Je ne veux jamais que tu cesses de rêver. Je veux que tu saches que de prendre des risques c'est nécessaire pour vivre une vie qui te passionne, qui te rendra fière, qui vaudra la peine d'être vécue.

Avec le recul, je sais que c'était la seule issue possible. On a finalement recomposé notre petite famille. On a peinturé les murs de notre petit appartement de bonheur et de bonne humeur. Je me suis choisie. Je t'ai choisie et c'est ce que je te souhaite dans la vie, ma princesse. De te donner le droit de changer d'idée, de te donner le droit de toujours choisir le soleil parce que tu le mérites.

*Noémie Morissette  
Centre de formation de Portneuf (Donnacona)  
Enseignante : Marie-Claude Thibault*

## **Josh l'aimait bien**

Tout le monde est touché un jour ou l'autre par l'intimidation ou le suicide. Pour ma part, j'ai malheureusement déjà été atteinte par les deux. Un jour, j'ai rencontré un garçon nommé Josh. Notre relation était parfaite, jusqu'au jour où les petits malentendus ont commencé entre nous. Les mensonges inoffensifs de mon copain ont pris de plus en plus de place dans notre couple et par la force des choses, ma confiance envers lui diminuait. Un an plus tard, Josh commençait à se rapprocher d'une autre fille, Cloé. Durant l'été 2016, ils se fréquentaient en cachette, et ce, jusqu'au mois d'avril, où ils décidèrent de partir en vacances avec leur deux famille. Lors de leur retour en classe, Cloé a vite commencé à me laisser sous-entendre des choses, notamment que Josh et elle s'étaient collés et même embrassés durant leur voyage. Cloé prenait plaisir à me rabaisser devant les autres et elle a même réussi à convaincre certaines personnes dont j'étais proche à lui faire confiance au point de les éloigner de moi.

À la suite de ces événements, j'ai perdu le peu de confiance qui me restait en moi. Chaque journée d'école était l'enfer. Je me sentais anxieuse, stressée, abandonnée. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait, moi, une fille souriante, sportive, qui aimait la vie. En si peu de temps, je me suis retrouvée avec plus aucun désir : plus envie d'aller à l'école, plus envie de sourire et parfois, même plus envie de vivre.

Un jour d'octobre, alors que Cloé avait dépassé les limites que je pouvais supporter, ce qui ne devait pas arriver, arriva. Après mon quart de travail, ma mère est venue me chercher et nous sommes rentrées à la maison. Je me suis lavée et sous l'eau, je n'arrêtais pas de penser à l'histoire de Cloé et Josh. Je n'avais plus aucun contrôle de mon cerveau. C'est à ce moment que j'ai eu l'idée de prendre des médicaments, plus que la dose habituelle, car selon moi, cela m'aiderait à me détendre pour passer une belle nuit et arrêter de penser. Mais prise de panique d'avoir posé ce geste étant donné que je ressentais des palpitations cardiaques, j'ai décidé d'en parler à ma mère. Elle contacta immédiatement une infirmière qui lui conseilla de se rendre à l'urgence la plus près.

Dès notre arrivée à l'urgence, j'ai tout de suite été prise en charge par le personnel et transférée aux soins intensifs. Plusieurs examens ont été faits et j'ai dû répondre à beaucoup de questions au sujet du geste que je venais de poser. Aux petites heures du matin, ils m'ont transférée en psychiatrie afin de rencontrer l'équipe médicale en santé mentale. Ces spécialistes m'ont donné de l'information et surtout des outils pour me venir en aide. Mon dossier a aussi été envoyé au Centre de crises et depuis, j'ai un suivi avec une psychologue de ma région.

Déjà après cinq rencontres, je vois beaucoup de progrès et je regagne de la confiance. Mes expériences vécues m'ont permis de bien m'analyser afin de faire des choix éclairés pour moi. Par exemple, j'ai pris la décision de changer d'établissement scolaire. Et je réalise aujourd'hui que le suicide n'est pas une solution à aucun problème et que si une personne se sent intimidée, désemparée, triste et déprimée, confuse, etc., elle doit en parler à une personne de confiance qui pourra l'aider à s'en sortir.

*Anonyme  
Centre de formation de Portneuf (Donnacona)  
Enseignante : Maude Proulx*

## **La plus belle journée de ma vie**

Alice et Julien se sont rencontrés au secondaire. Aujourd'hui, ça fait huit ans qu'ils sont amoureux et ils s'aiment plus que tout. La jeune femme de 23 ans n'a pas connu son père. Il les a abandonnées, elle et sa mère, lorsqu'elle était jeune. Julien, qui vient tout juste d'avoir 25 ans, a quant à lui perdu sa mère l'année dernière. Elle avait une tumeur au cerveau, mais Alice et sa mère ont toujours été présentes pour lui. Julien a eu énormément de difficulté à accepter le décès de sa mère. Il se souviendra toujours de ses dernières paroles, mais jamais il n'a voulu en parler avec Alice. Ce soir, pour fêter leur anniversaire, Alice avait prévu un souper fondu aux petites chandelles ainsi qu'une soirée film en amoureux. Mais pour Julien, la soirée n'allait pas se terminer ainsi.

Après avoir mangé et écouté le film d'amour «Le vœu», Julien se leva et demanda à Alice de s'habiller chaudement, car il devait l'amener quelque part. À ce moment, Alice regarda l'heure et lui dit : «Il est presque minuit, pouvons-nous attendre à demain?» Julien insista. Puisque c'était le début de novembre, il faisait un peu froid et à certains endroits, il y avait du brouillard. Alice n'aime pas les cimetières. Lorsqu'elle était petite, elle n'a pas eu l'amour d'un père comme les autres, mais son grand-père prenait une grande place dans sa vie. Il était tout pour elle et c'était son modèle à suivre dans la vie.

Étant donné qu'elle était petite, elle ne comprenait pas pourquoi il fallait mettre grand-papa sous la terre. Depuis ce temps, elle déteste cet endroit et Julien le savait. Alors, pourquoi avait-il choisi cet endroit?

Il était maintenant minuit et Julien se stationna devant le cimetière. Sans rien dire, elle le suivit. Ils se rendirent au fond du cimetière et s'arrêtèrent devant la tombe de la mère de Julien. Julien, les yeux fermés, ne dit rien. Il faisait probablement une prière. Pourquoi aujourd'hui? Pourquoi devait-il être ici à une telle heure? se demanda Alice. Sans hésiter, il se mit à expliquer la situation à Alice : «Le jour où ma mère est décédée, elle m'a demandé une faveur et je tenais à le faire pour elle...»

Alice qui ne comprenait pas lui demanda de continuer à parler. «Perdre ma mère a été pour moi l'enfer, mais grâce à toi, je suis ici la tête haute. Je suis tombé sur la meilleure personne. Je n'aurais pu demander mieux. Mon père a demandé la main de ma mère le jour où il savait qu'il l'aimerait pour toujours. C'était une nuit de pleine lune et c'était pour elle la plus belle journée de sa vie. Ses dernières paroles étaient qu'elle tenait à vivre ce moment avec nous. Je sais que tu détestes cet endroit et je m'en excuse, mais aujourd'hui je réalise le rêve de ma mère. Alice veux-tu devenir ma femme pour toujours? » Impossible d'arrêter de pleurer, Alice accepta et lui sauta dans les bras. C'était à son tour la plus belle journée de sa vie.

*Kathleen Auger  
Centre de formation de Portneuf (Donnacona)  
Enseignante : Maude Proulx*

## **Le voisin**

Comme à tous les matins, je me lève vers cinq heures, j'ouvre tous les rideaux de ma grande maison et je prépare le déjeuner pour tout le monde. Je m'installe sur la terrasse avec six assiettes. Nous dégustons tous ensemble notre déjeuner dans le silence. D'habitude, cela ne leur suffit pas et ils ont encore faim, alors j'ouvre une ou deux conserves et je leur sers sur le plancher. Je vis seule depuis maintenant cinq ans. Mon mari est décédé suite à une grosse dépression. Je n'ai jamais aimé les enfants. Heureusement que j'ai mes chats pour me tenir compagnie.

Le soleil allait bientôt se coucher alors que je prépare le thé. Le temps se rafraîchit de plus en plus à l'extérieur. J'appelle les chats afin qu'ils soient en sécurité pour la nuit. Alors que je m'approche de la fenêtre pour fermer les rideaux, j'aperçois une silhouette s'approcher de plus en plus de ma maison. Rapidement, je tire les rideaux et cours vers la cuisine. La peur commence tranquillement à s'emparer de moi. C'est alors que j'entends cogner à ma porte. J'attends un peu, puis ma curiosité prend le dessus et j'entrouvre la porte. Plus de peur que de mal, c'est encore mon jeune voisin. Depuis son arrivée il y a trois ou quatre ans, je le croise souvent. Il me regarde toujours avec ce cet air étrange. J'essaie de l'éviter. Alors qu'il est là debout devant ma porte, je lui demande ce qu'il fait dehors à cette heure et il me répond qu'il voulait simplement s'assurer que j'allais bien. Bizarrement, ça a fait tout l'effet contraire. Il reste devant moi pendant un long moment et jette quelques coups d'œil au-dessus de mon épaule. Je lui dis que je n'ai besoin de personne pour s'occuper de moi, mais il insiste jusqu'à me demander s'il peut entrer. Pour qui est-ce qu'il se prend ? Je lui réponds finalement de ne plus jamais venir cogner chez moi. Je referme la porte sur son nez et je vais me coucher.

Le lendemain, je me rends au bureau de poste comme à tous les mardis matin. D'habitude, c'est tranquille en début de journée. Je me dirige vers mon casier, ramasse les quelques papiers publicitaires et quand je lève la tête, je n'en crois pas mes yeux. Mon voisin est debout devant moi. Il fouille dans sa pile de courrier et me donne une lettre qui m'est adressée. C'est probablement une erreur du facteur, mais sur cette lettre, il y a bel et bien mon nom d'inscrit. Je le fusille du regard, le remercie froidement et quitte rapidement la pièce.

Une fois arrivée chez moi, je m'attends à être accueillie par mes chats, mais cette fois, personne n'est là. Je fais le tour de la maison deux fois pour m'assurer que personne n'est entré pour finalement me rendre compte que je suis seule. J'en profite pour regarder mon courrier. J'ouvre cette fameuse lettre avec une certaine angoisse. La lettre dit :

*Bonjour,*

*Je sais bien que je n'ai aucune importance pour vous, la preuve ; vous ne m'avez toujours pas reconnu, même après toutes ces années. Je vous ai retrouvée grâce à l'avis de décès de Papa. Je suis venu m'installer ici, devant votre maison, pour voir quel genre de vie j'aurais eu avec vous comme mère. Décidemment, vous vivez très bien sans moi et je crois que c'est mieux ainsi. Vous êtes une personne égoïste et je suis content d'avoir pu grandir sans vous.*

*Votre voisin*

*Emilie Lesage  
Centre de formation de Portneuf (Donnacona)  
Enseignante : Maude Proulx*

## Les jours de pluie apportent la vague

Chaque jour de pluie, Pierre allait se cacher dans un cabanon. Il y avait un pont où la rivière déferlait et un grand arbre qui faisait pleuvoir les feuilles d'automne sur le cabanon. Les feuilles formaient un magnifique plancher orangé en-dessous des pieds du jeune homme. Il séchait les cours chaque jour de pluie. Il allait se réfugier sous le cabanon pour dessiner des chaussures. Mais aujourd'hui, la pluie allait lui apporter une tout autre vague.

Une jeune femme surprit Pierre. Elle venait se réfugier à son tour. Elle dit tout essoufflée et sur un ton ironique : «C'est une très... belle journée aujourd'hui.» Le jeune homme lui fit un sourire et acquiesça d'un léger petit coup de tête.

- Qu'est-ce que tu fais ici? Est-ce que tu es venu chercher refuge comme moi? demanda-t-elle.
- Non...
- Pourquoi?
- Je me suis promis que je sécherais les cours seulement pendant les jours de pluie.

Pendant un long moment, les deux ne parlèrent pas, Pierre s'était remis à dessiner. La femme était assise à environ deux pieds de Pierre.

- Je m'appelle Sophie.
- Pierre.

Alors que la pluie déferlait sur le plancher d'automne, Sophie lui demanda : « Qu'est-ce que tu dessines? »

- Un dessin, mais il n'est pas terminé.
- Est-ce que je peux le voir?
- Non, il n'est pas terminé!
- D'accord, mais lorsqu'il sera terminé, est-ce que je pourrai le voir?

Pierre acquiesça d'un signe de tête, mais la jeune femme était beaucoup trop curieuse, alors elle s'approcha de Pierre tranquillement. Elle ne se fit même pas remarquer, elle était déjà juste à côté de Pierre en train de regarder le magnifique dessin qu'il avait produit. Pierre était tellement absorbé dans son travail qu'il ne remarqua même pas Sophie qui était à moins de quelques centimètres de lui. Le dessin qu'elle pouvait voir était les jambes d'une femme avec de jolis escarpins que Pierre avait créés. « Il est magnifique ton dessin. » Le jeune homme fit un saut. « Je t'ai dit qu'il n'était pas terminé! »

La pluie commença à se dissiper au même moment.

- Désolée, j'étais beaucoup trop curieuse...
- Je veux bien te pardonner, mais à une seule condition.
- Laquelle?
- Je veux te revoir lors du prochain jour de pluie.

Sophie acquiesça d'un coup de tête et Pierre ajouta : « À plus tard alors. » Sophie lui répondit de même.

Plusieurs jours s'écoulèrent sans que la pluie ne revienne tremper le cabanon. Un mercredi, la pluie revint, tout comme Pierre et Sophie revinrent au point de rencontre. En voyant le joli visage de Sophie, Pierre sourit et dit :

- Je croyais que la pluie n'allait jamais revenir, ainsi que toi.»
- J'ai cru la même chose. Il faut bien que je me fasse pardonner, dit Sophie avec un large sourire.

Pierre prit la valise qu'il avait apportée et s'approcha de la jeune femme, se mit à genoux et lui enleva son soulier gentiment : « Ne vous inquiétez pas, je ne vous ferez pas mal. » Sophie n'était pas du tout stressée, au contraire, elle lui faisait bizarrement confiance. Pierre passa plusieurs minutes à mesurer le pied de la jeune femme. Après ces quelques minutes, il dit que c'était terminé, mais quand il se releva, une tout autre chose l'attendait : le visage ensoleillé de Sophie. La jeune femme était amoureuse de lui depuis la première rencontre. Chaque fois qu'elle regardait le jeune homme, son cœur battait la chamade. Elle lui faisait une confiance folle et c'est pour ça qu'elle s'approcha pour l'embrasser. Pierre ne s'attendait pas à cela le moins du monde. La foudre venait de toucher nos deux jeunes. Pendant toute la journée, ils parlèrent, apprirent à se connaître et jasèrent de leur vie.

La pluie s'était dissipée pour laisser place à une soirée où l'on pouvait voir les étoiles danser et la lune briller de mille feux. Il commençait à être tard et nos jeunes devaient rentrer. Pierre et Sophie se quittèrent main dans la main avant de prendre différents chemins.

- On se revoit au prochain jour de pluie? demanda Pierre.
- Oui, répondit Sophie, tout sourire.

Tous les soirs, Pierre travaillait sur la paire de chaussures qu'il avait confectionnée pour Sophie. Quelques fois, il terminait tellement tard qu'il s'endormait sur son bureau. Pendant une semaine, il ne plut pas, mais cela laissa le temps à Pierre de faire les chaussures.

Un jeudi, il pleuvait des cordes dehors, Pierre était content, car enfin, il allait pouvoir revoir Sophie. Avec les magnifiques escarpins qu'il lui avait confectionnés, il courut à toute allure dehors. Dans sa course effrénée, il glissa sur le trottoir et tomba sur la tête. Il se releva comme si rien ne s'était passé, mais avec un sale mal de crâne. Il reprit sa course vers le cabanon pour s'apercevoir que la jeune femme n'était pas là. Il attendit pendant un moment quand il entendit des ambulances dans la rue pas très loin. Il courut craignant le pire. Il entendit des pleurs, ceux d'une jeune femme. Il traversa la foule pour voir Sophie agenouillée et pleurer à chaudes larmes; une rivière teintée de rouge coulait dans l'égout avec les larmes de la jeune femme. Il s'approcha pour la consoler, mais la jeune femme l'ignora. Il s'approcha et vit que sur les genoux de la jeune femme, il y avait un homme. Son visage était couvert par les cheveux de Sophie. Pierre contourna la jeune femme pour constater que le jeune homme qui était sur les genoux teintés de rouge était son propre corps. À côté, il pouvait voir les magnifiques escarpins qu'il avait taillés magnifiquement pour Sophie...

*Xavier St-Gelais  
Centre de formation de Portneuf (Donnacona)  
Enseignante : Maude Proulx  
Texte choisi pour publication dans le recueil national*

## L'Halloween

En ce beau mardi matin ensoleillé, buvant un café en lisant le journal, je regarde le calendrier et je vois «31 octobre». Soudain, je sens ma phobie des clowns monter en moi. J'ai cette phobie depuis que j'ai environ quatre ans, lorsque mon frère m'a fait écouter un film d'horreur avec des clowns qui décapitaient des gens dans la rue. Tout en gardant mon calme, je prends mon 9mm, ma matraque, mon teaser et mes menottes. C'est ainsi que je pars pour le travail. Une fois rendu au poste, je commence à remplir les documents du crime survenu hier soir vers minuit. J'ai reçu un appel d'une mère de trois enfants, son conjoint l'a poignardée trois fois au ventre et s'est sauvé avec les enfants. Mon collègue et moi avons finalement retrouvé cet homme à son chalet.

Environ deux heures plus tard, je reçois un appel de détresse comme quoi il y a quelque chose de grave à la station de la ligne orange à Montréal. Prenant les clés et mes outils de travail, je roule à plus de 170km/h, les sirènes et les lumières allumées. En moins de quinze minutes, je suis devant la station. Ma phobie recommence à monter en voyant tous les costumes d'Halloween, je les regarde un par un : un dinosaure, une princesse, un loup, un monstre, mais aucun clown en vue. Go! J'entre.

Je passe les bornes, je descends les nombreuses marches encore et encore, mais plus j'avance, plus d'un élément me perturbent : je n'ai encore vu personne, même que le silence qui règne devient de plus en plus lourd. Rendu en bas, toujours aucun signe de vie, aucun son, rien de très inquiétant sauf le fait qu'il n'y ait personne qui attend le métro un mardi à 9h, alors qu'habituellement à cette heure, c'est rempli à craquer. Je suis en train de penser que c'est un faux «call» ou que je me suis fait piéger. 9mm en main, prêt à tirer, je fouille minutieusement la station.

Tout à coup, je crois apercevoir une silhouette dans le sombre tunnel. Me dirigeant vers cette chose, elle se met à jogger, donc je commence à courir après elle, sauf qu'elle avance de plus en plus vite et bifurque brusquement à ma gauche. Rentrant dans un conduit à peine plus grand que moi, je sors ma lampe de poche et continue. Je la vois soudainement se retourner vers moi avec un sourire dégoulinant de sang, ses cheveux sales et colorés d'une multitude de couleurs, sa hache pendant à côté de sa jambe droite et son habit tout visqueux et troué... un clown! Il y en a neuf autres qui se joignent à lui.



Paniquant, je cours dans le sens contraire, sauf que je me fais agripper par la jambe. Je tombe. Ils sont tous là devant moi. Ils me coupent doigt par doigt, orteil par orteil, finissant par mes bras et mes jambes. Je suis laissé pour mort, ne pouvant plus bouger pour me sauver, seul avec des clowns...

*Anonyme  
Centre de formation de Portneuf (Donnacona)  
Enseignante : Maude Proulx*

## **Marché noir**

J'arrive finalement à l'adresse que l'on m'a donnée. C'est un vieil immeuble comme on en trouve en quantité dans ce quartier de la ville. Je frappe les trois coups comme mon contact m'a montré et presque immédiatement, une voix se fait entendre derrière la porte : «Qui est là? C'est pour qui?». Je lui réponds que je viens pour «l'épicerie» et je glisse sous la porte le mot que mon contact m'a fait, pour qu'on ne me prenne pas pour un flic en civil.

Après une ou deux minutes d'attente, la porte s'ouvre et une main m'agrippe, m'entraînant dans l'immeuble. Le videur, une espèce de punk mal rasé, referme la porte d'une main et me maintient par le collet de l'autre. «Au fond, à gauche!», dit-il en me relâchant. Je passe alors le couloir en croisant des gardes qui m'auraient abattu si j'avais tenté quelque chose. Au fond du couloir, une espèce de motard de près de deux mètres de haut se pose devant moi. «Les mains sur la tête et fait pas l'malin.», qu'il me dit. Ce n'est pas mon intention. Je le laisse me fouiller pendant que les gardes font des commentaires sur mon état frêle et ma grosse paire de lunettes. Après son inspection, le géant ouvre une trappe camouflée dans le plancher et me fait signe d'y entrer.

Je descends une échelle qui me mène à un sous-sol secret de 20 mètres carrés où a lieu un véritable marché noir. Je passe prudemment entre les vendeurs d'armes et ceux d'organes. Je sens le regard des vendeurs et des clients se poser sur moi, se demander comment un gringalet visiblement effrayé a pu rentrer dans leur marché aux puces. Je trouve rapidement l'homme que je cherche à côté d'un stand où des tueurs à gage offrent leurs services. Il est assis sur le sol en train de fumer une cigarette avec devant lui, une natte recouverte de diverses drogues. Je lui tends une liasse de billets et lui demande les produits qui m'intéressent.

Le vendeur me prend l'argent des mains, ramasse sur sa natte mes achats qu'il met dans un sac et me le tend. Le sac en main, je retourne sur mes pas pour reprendre l'échelle.

De retour au rez-de-chaussée, je me dirige vers la porte pour sortir quand des coups de feu se font entendre de l'extérieur. En un instant, les gardes pointent leurs armes sur la porte. Ils sont prêts à tirer. Le vendeur, lui, se met à couvert et sort son arme. Quant à moi, je me pétrifie de peur, me voyant déjà mort, le corps criblé de balles. Finalement, il n'y a pas d'autres tirs. Le vendeur, après avoir jeté un coup d'œil à l'extérieur, fait signe aux gardes de baisser leurs armes. C'est en tremblant que j'arrive à sortir de l'immeuble pour constater que quelqu'un a été abattu juste en face. Je ne prends pas la peine de voir de qui il s'agit et je cours en direction de ma demeure, loin de ce quartier de fous furieux.

Arrivé chez moi, un appartement un peu délabré, je me dirige directement vers la chambre où est allitée mon épouse.

«Chéri, c'est toi?» me lance-t-elle. «Oui mon cœur, j'ai pu trouver les médicaments. Tu vas t'en sortir!».

*Georges Djeufa Tchamambe  
Centre de formation de Portneuf (Donnacona)  
Enseignante : Marie-Claude Thibault*

## **Un rendez-vous troublant**

Cela faisait déjà plus d'une heure qu'Alice attendait Julien. Pourquoi lui avait-il demandé de venir au cimetière à cette heure tardive? Pourtant, il savait très bien qu'elle n'aimait pas se retrouver seule dans des lieux étranges. Elle avait froid et surtout très peur, seule au milieu de la nuit, entre les tombes et les bouquets de fleurs colorées laissés avec tristesse dans ce cimetière sombre et silencieux. Mais Alice attendait, elle savait qu'il viendrait, car elle l'aimait beaucoup et elle avait confiance en lui. Ils étaient en couple depuis maintenant six ans et tout allait super bien entre eux. À son arrivée, Julien semblait très nerveux. Son corps était recouvert de sueur, il tremblait légèrement alors qu'il bredouillait des excuses pour son retard auprès de sa douce. Alice lui pardonna immédiatement et lui demanda avec interrogation pourquoi lui avait-il demandé de venir le retrouver ici à cette heure?

- Viens t'asseoir, je vais tout t'expliquer, répondit-il nerveusement.
- Que se passe-t-il? demanda-t-elle doucement.
- Te rappelles-tu notre premier rendez-vous?

- Bien sûr que je m'en rappelle! Nous étions allés nous promener au vieux quai. Au retour, tu m'avais acheté une glace au chocolat et je l'avais échappée sur tes chaussures neuves, dit-elle en riant de sa maladresse.

Les deux amoureux ricanèrent en se rappelant de bons vieux souvenirs. La tête penchée sur l'épaule de son copain, Alice était bien, heureuse, elle n'avait plus peur, ni froid. C'est alors qu'elle revint à sa question principale : Pour quelle raison étaient-ils ici au beau milieu de la nuit? Mais là, Julien arrêta de rire... Son air sembla même devenir triste, sombre et sensible.

- Je dois vraiment t'avouer quelque chose d'important...

- Oui? Qu'y a-t-il? demanda-t-elle avec inquiétude.

Après un long silence troublant, Julien tourna nerveusement la tête vers sa copine et avec un dur soupir, il lui annonça qu'il était souffrant d'un cancer en phase terminale... Ses jours étaient donc comptés.

Alice, envahie de tristesse, de peur et de panique, éclata en sanglot dans les bras de son amoureux. Julien, lui, silencieux, serra fort sa tendre moitié en laissant couler quelques larmes sur ses joues. Dans la tête d'Alice, l'alarme rouge avait sonné et les questions défilèrent à toute vitesse : Combien de temps encore pourraient-ils être ensemble? Combien de temps aurait-elle avec lui avant qu'il la quitte à tout jamais?

Après de longues minutes à pleurer, Alice demanda à Julien pourquoi ne lui avait-il pas dit plus tôt?

- Je voulais que tu sois heureuse jusqu'au bout, que tu puisses profiter de ton temps avec moi sans vivre avec la peur de me perdre un jour.

Ensuite, elle continua de l'interroger et il répondit à toutes ses questions sauf une : Pourquoi le cimetière? Pourquoi devait-il lui annoncer cela au cimetière?

À cette question, Julien voulut répondre, mais il en était incapable. Chaque fois où il tentait une réponse, une émotion le bloquait comme si cela l'effrayait. C'est alors qu'Alice comprit avec effroi que ce lieu, ce cimetière sombre et lugubre, était le lieu de leur prochaine rencontre...

*Benoît Rousseau  
Centre de formation de Portneuf (Donnacona)  
Enseignante : Maude Proulx  
Texte choisi pour publication dans le recueil national*

## Un vieillard solitaire

En ce beau jour de décembre, Gaspard arrive à l'épicerie. Il déteste cette tâche. Mais il n'a pas le choix puisqu'il vit seul depuis que sa femme l'a quitté pour un autre homme, il y a maintenant trois ans. Il a trouvé cela difficile au début; apprendre à cuisiner, à faire son lavage, le ménage, etc. Il avoue qu'il comprend que sa femme se soit tannée de lui qui ne faisait pas grand-chose. Mais depuis, il a appris à apprécier cette solitude et est devenu un autre homme. Pendant qu'il scrute les rayons à la recherche d'un festin pour le souper, il remarque un homme ayant le dos courbé, un long manteau vert et un visage magané par la cigarette et l'alcool. Lorsque l'homme au dos courbé sort son portefeuille, on croirait voir de la poussière tellement il y a longtemps qu'il n'y a pas eu d'argent à l'intérieur.

C'est alors que par un élan de bonté, Gaspard qui n'est là que pour son épicerie se précipite sur le poulet fraîchement cuit, sur le pâté à la viande, sur des jus et des boissons gazéifiées. Après avoir complété ses emplettes, il se dirige vers la caisse pour payer. Il essaye de se dépêcher, mais la caissière n'est pas très rapide en cette journée.

À la sortie du magasin, plus personne, l'homme s'est volatilisé. Pourtant, un homme de cette grandeur et de cette courbure ne peut pas partir aussi vite sans le moindre indice! Rapidement, Gaspard saute dans sa voiture et sort du stationnement pour espérer trouver le vieil homme. Rien, il n'est plus là, il est parti et Gaspard ne le reverra peut-être jamais. Les minutes utilisées à parcourir la rue paraissent des heures. Il prend une ruelle et après avoir parcouru plusieurs mètres dans celle-ci, Gaspard voit une silhouette sur le trottoir près de la route. «Ça ne peut être que lui», se dit-il. Il se gare alors à côté du trottoir, sort de sa voiture et, d'un bond, saute par-dessus un immense banc de neige. Il veut à tout prix revivre un souvenir d'enfance vécu avec son père, décédé depuis deux ans. Il se rappelle que son père et lui avaient acheté de la nourriture à une famille démunie de deux enfants âgés de quelques mois seulement. Le visage de la femme, lorsque Gaspard avait apporté des boîtes et des boîtes de nourriture cette veille de Noël, valait tout l'or du monde. Il voulait retrouver ce sentiment immense de satisfaction. La certitude d'avoir réalisé quelque chose de bien pour une fois.

Soudain, Gaspard voit l'homme courbé s'asseoir à côté d'une benne à vêtements. C'est alors qu'il s'approche et lui demande son nom. Le vieil homme se nomme Gustave et vit à travers les vieux vêtements déposés par les gens de la ville. Il avoue que c'est un endroit qui n'est pas très propre, mais pour combattre l'hiver, il n'y a rien de mieux. Sans prendre le temps d'en savoir d'avantage, Gaspard lui demande s'il veut un bon souper chaud, une bonne douche et un lit douillet pour quelques nuits. Gustave se lève et, sans avertissement, d'une vitesse incroyable, sert Gaspard dans ses bras.

*Keven Gauthier  
Centre de formation de Portneuf (Donnacona)  
Enseignante : Maude Proulx*

## **Juste une vie à vivre!**

Hier matin à mon réveil, tout était devenu clair dans ma tête, mais surtout dans mon esprit. En l'espace d'une nuit, ma vie avait un sens, un but et une nouvelle direction. Alors en moins de deux, j'enfilai mes jeans troués d'histoire, pris mes vieilles Doc Martens et pris deux minutes pour me battre avec mes cheveux roux plein de nœuds. Il me restait juste à mettre mon rouge à lèvres, question de mettre une touche de féminité, mais à l'instant où je m'apprêtais à sortir, ma Mère.

Ma mère m'appela :

- Oui, maman, lui dis-je.
- May, aujourd'hui, il est primordial pour toi d'aller t'inscrire au cégep et de payer les frais d'inscription. D'ailleurs, tu as vu le transfert dans ton compte?
- Oui, oui, Maman!

À cet instant, ma première pensée a été « Oh pauvre parents qui veulent le meilleur pour leurs enfants... » Ils ne se doutent de rien et c'est tant mieux!

Alors je finis par franchir le pas de la porte, pour ensuite essayer tant bien que mal de me fondre dans la faune urbaine de la ville. Je finis par arriver à ma première destination, la clinique, question de me mettre à jour, car vaut mieux prévenir que guérir. Plus tard, je fais un saut à la banque, à la pharmacie et au centre d'achats.

D'ailleurs, je finis par croiser mon grand gaillard de frère.

- Salut la sœur! T'es pas au Cégep?
- Non, pis toi non plus d'ailleurs!
- Ouais, ouais, j'y vais là! T'as un nouveau sac, penses-tu devenir CNDF ou quoi, la sœur!
- Ah! Tu m'emmerdes, je me casse!

Pis non, si vous pensez que je vais aller me faire \*\*\*\*\* au Cégep aujourd'hui! Tout ça pour passer une année de plus sur les bancs d'école, à pas savoir où je m'enlignie dans vie. Laissez donc faire, m'a utiliser mon temps pour me cultiver autrement. Bon, à cet instant, vous devez vous dire que je suis une petite ingrante qui utilise à mauvais escient les fonds destinés à mes études, mais finissez donc de lire avant de juger!

Nous sommes actuellement en milieu d'après-midi et je me dirige chez moi pour finir de tout mettre en place. Alors je commence par remplir rapidement mon sac en prenant soin de ne pas oublier mon appareil photo et mes batteries. Je vole une casquette à mon frère et un coton ouaté, et j'emprunte aussi une vieille valise à mes parents que je remplie de tampons, de crayons, de vieux livres, de cahiers Canada, de vieux vêtements, de briquets, de jouets, etc. En gros, de petites choses qui permettront de faire une grande différence...

Après, c'est l'heure, l'heure du rendez-vous. Sur la table, je laisse une note pour mes parents avec des indications à suivre, sans jamais leur dire mon intention : « Venez me retrouver à cette adresse sans poser de questions, je vous attendrai dans l'espace de dégagement au 2<sup>e</sup> étage près de la fenêtre. Je vous attends pour 8 heures pm. » Je leur laisse aussi une lettre, qu'ils trouveront dans leur casier postal. Celle-ci leur explique ma motivation et mon but, ce qui me pousse à faire ce choix!

Il est 7:58 du soir et je suis sur la piste avec mon appareil photo en main. Je vois ma mère et mon père plus haut et ils ont l'air affolé. Je finis par répondre à leur appel.

- Bonjour les parents!
- May, où es-tu? Veux-tu nous expliquer ce qui se passe!
- Oh oui maman! Regarde en bas... Un petit sourire pour la photo! Je vous aime fort, on se revoit dans un an, bisous.
- Quoi! May, May, May! Attends May!

Il est maintenant temps de prendre place dans l'avion et la tête de mes parents en dit long!

- Chérie, regarde en bas, c'est May!
- Oui, je vois ça, on vient de la perdre pour un an.
- QUOI!

Je leur fait un dernier signe de la main et bye, bye le Québec, bonjour l'Asie!

*Laurence Villardier-Lejeune  
Centre de formation de Portneuf (Donnacona)  
Enseignante : Maude Proulx*

Ce recueil de textes est publié par le Syndicat de l'enseignement de Portneuf, en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE–CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont participé au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* ainsi que de tous ceux et celles qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.